

REVUE DE PRESSE du 13 décembre 2012

JO: QUATRE MEDAILLES D'ATHENES DECHUS POUR DOPAGE

Le Nouvel Observateur-5 déc. 2012

LAUSANNE (Reuters) - Quatre médaillés des Jeux d'Athènes, dont le champion olympique du lancer du poids, ont été privés de leur récompense pour dopage, a annoncé mercredi le Comité international olympique (CIO).

L'Ukrainien Yuriy Bilonog, médaillé d'or au lancer du poids, la Russe Svetlana Krivelyova (poids), ainsi que les Biélorusses Irina Yatchenko (disque) et Ivan Tsikhan (marteau), ont été déçus après que leurs échantillons de 2004 se sont révélés positifs lors d'un nouveau test.

Le CIO, en revanche, n'a pas retiré sa médaille de bronze des Jeux de Sydney à Lance Armstrong, qui a été privé de ses sept titres sur le Tour de France après avoir été convaincu de dopage.

Le CIO attend que l'Union cycliste internationale (UCI) informe officiellement Armstrong de la perte de ses titres.

"Quand cela sera notifié, M. Armstrong aura 21 jours pour faire appel. Ce n'est qu'après cette période que, légalement, le CIO peut agir", a dit à la presse le président du CIO, Jacques Rogge.

DOPAGE: DAVID GEORGE SUSPENDU 2 ANS

RDS-5 déc. 2012

JOHANNESBOURG, Afrique du Sud - Le cycliste sud-africain David George a été suspendu pour deux ans en lien au dopage pour ne pas avoir amené de preuves durant une audience, a dit l'agence antidopage de son pays.

George n'a pas assisté aux procédures disciplinaires de samedi, disant qu'il avait pris de l'EPO en isolation et qu'il n'y avait pas d'infrastructure de dopage dans son cas, a dit l'agence.

Le double médaillé des Jeux du Commonwealth pouvait se faire entendre à cette audience et sa punition aurait pu être réduite, s'il avait donné de l'information sur comment il s'est procuré la drogue.

George, 36 ans, a admis en novembre avoir consommé de l'EPO. Il a échoué un test hors-compétition au mois d'août.

George a fait équipe avec Lance Armstrong chez U.S. Postal en 1999 et 2000. Ce dernier a été banni à vie et a perdu ses sept titres du Tour de France, à la suite d'un rapport de l'agence antidopage américaine.

DOPAGE. L'EPO, PAS EFFICACE MAIS DANGEREUSE

LaDépêche.fr-6 déc. 2012

Les sportifs qui se dopent à l'EPO (érythropoïétine) mettent leur vie en danger, sans être certains de pouvoir améliorer leurs performances, selon une étude de chercheurs européens publiée hier.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que la substance fait courir de sérieux risques à ceux qui l'utilisent, en raison d'un épaissement du sang qui peut aboutir à la constitution de caillots pouvant entraîner des infarctus et des accidents vasculaires cérébraux, écrivent les auteurs de l'article publié dans le British Journal of Clinical Pharmacology.

L'érythropoïétine est une hormone naturelle, produite par les reins, qui agit sur la moelle osseuse pour stimuler la production des globules rouges et améliorer ainsi le transport de l'oxygène dans le corps.

Elle est apparue sur la liste des produits interdits par le Comité olympique international au début des années 1990, lorsque les premiers soupçons de dopage d'athlètes par cette substance se sont fait jour.

Le scandale de l'EPO a surtout frappé le cyclisme, élaboussant notamment le Tour de France et Lance Armstrong, dépouillé cette année de ses 7 victoires au Tour après des accusations de dopage.

L'équipe de chercheurs dirigée par Adam Cohen, professeur au centre de recherche sur les médicaments aux Pays-Bas, a passé en revue les données existantes sur les effets de l'EPO sur des cyclistes en bonne santé, mais dont aucun n'avait participé à des compétitions de très haut niveau.

Mais aucune preuve d'amélioration de l'endurance n'a été apportée chez les cyclistes dont la VO2 max a été testée pendant une durée de 20 minutes, alors qu'une course de haut niveau peut durer 5 à 6 heures.

Pour les auteurs de l'étude, la VO2 max ne jouerait d'ailleurs qu'un rôle mineur dans la capacité d'endurance des cyclistes professionnels, car peu de courses sont d'une intensité telle que la VO2 max puisse être décisive. «Alors qu'il n'existe aucune preuve convaincante de l'efficacité d'un médicament dans ce contexte, l'inscription de l'EPO sur la liste des médicaments interdits a pu faire croire à tort qu'il existerait un effet bénéfique prouvé sur les performances des cyclistes professionnels» relèvent encore les auteurs qui espèrent que leur étude va conduire les cyclistes et leurs entraîneurs à renoncer au dopage.

Ils réclament également de nouvelles études, portant plus spécialement sur les cyclistes de haut niveau.

REVUE DE PRESSE du 13 décembre 2012

DOPAGE: UN PARTICIPANT RUSSE AUX JO DE LONDRES SUSPENDU (RUSADA)

RIA Novosti-6 déc. 2012

Le triple champion de Russie au lancer de marteau, Kirill Ikonnikov, qui a obtenu la 5e place lors des Jeux olympiques de Londres, a été suspendu après un contrôle anti-dopage, a annoncé jeudi l'Agence anti-dopage de Russie (RUSADA) sur son site internet. Le Centre anti-dopage russe a trouvé une substance interdite dans l'échantillon A de Kirill Ikonnikov, qui avait été prélevé le 8 octobre dernier sur demande de l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF).

RUSADA a suspendu l'athlète jusqu'à la fin de l'enquête.

Kirill Ikonnikov a remporté l'épreuve de lancer de marteau aux championnats de Russie en 2008, 2011 et 2012.

ATHLETISME - DOPAGE: LA RUSSE PISHCHALNIKOVA SUSPENDUE (RUSADA)

RIA Novosti-8 déc. 2012

L'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) a suspendu pour dopage la Russe Darya Pishchalnikova, vice-championne olympique 2012 et championne du monde 2011 du lancer du disque, a annoncé samedi l'Agence antidopage de Russie (RUSADA). L'IAAF a décidé de suspendre Pishchalnikova "après avoir reçu des informations de l'Agence mondiale antidopage (AMA) sur la présence d'une substance interdite dans l'échantillon A de l'athlète prélevé le 20 mai 2012", a annoncé RUSADA dans un communiqué.

Il s'agit des résultats d'une nouvelle analyse de l'échantillon A effectuée sur demande de l'AMA après un premier test négatif.

La suspension a commencé le 31 octobre 2012.

Darya Pishchalnikova a déjà purgé une suspension de deux ans et neuf mois pour dopage de 2008 à 2011.

LA DOPE MONTE SUR LE RING

LaPresse.ca-9 déc. 2012

Depuis quelques mois, les cas de dopage se multiplient en boxe. Erik Morales, Antonio Tarver, Andre Berto... Tous champions ou anciens champions du monde. Tous pris pour dopage. La boxe semble aujourd'hui infestée par les drogues de performance. Pendant ce temps au Québec, la Régie n'attrape personne. Comment enrayer ce fléau?

«Tous les athlètes qui se dopent mettent leur vie en danger. Mais dans les sports de combat, ceux qui se dopent mettent la vie de leur adversaire en danger. Et ça, c'est grave.»

Jean Pascal a eu cette réflexion cette semaine lors d'un entretien téléphonique avec La Presse. Mais ces mots, il les répète depuis des années. Le Montréalais est aujourd'hui l'une des voix les plus fortes de la boxe lorsque vient le temps de dénoncer le dopage.

Lors d'une conférence de presse avant son dernier combat contre Bernard Hopkins, il s'était vêtu d'un t-shirt avec l'inscription «Es-tu prêt à te soumettre au test?». La manoeuvre en avait fait rigoler certains. Jean Pascal suspectait-il vraiment le vieux routier de dopage, ou n'était-ce qu'une tentative de plus pour déconcentrer Hopkins?

Après tout, la boxe n'est pas le cyclisme ou l'athlétisme. Très peu de boxeurs sont pris et le sport est propre. C'était le discours il y a encore quelques mois. Mais depuis qu'une série de boxeurs de renom se sont fait pincer pour dopage, le ton a radicalement changé. Et les propos de Jean Pascal ne font plus rigoler personne.

Ça a commencé avec l'Américain Lamont Peterson, celui-là même qui avait surpris le monde de la boxe en l'emportant contre Amir Khan en décembre 2011. Un combat revanche était prévu en mai dernier, mais le boxeur a subi un contrôle positif aux stéroïdes anabolisants. La revanche a été annulée. Andre Berto a été le suivant, au mois de mai toujours, puis Antonio Tarver un mois plus tard et Erik Morales en octobre. Le Polonais Mariusz Wach a subi le dernier contrôle positif en date (voir l'encadré).

«Des gars dopés, en boxe comme dans d'autres sports, il y en a beaucoup, croit le juge Guy Jutras qui, à 81 ans, suit la boxe depuis plus d'un demi-siècle. Des tests plus rigoureux devaient être institués immédiatement parce qu'on est en train de créer des zombies comme dans d'autres sports, comme au football par exemple.»

Les récents cas démontrent que le dopage sportif a cours en boxe comme dans d'autres sports. Mais Jean Pascal a raison de souligner que ce dopage n'est pas comme les autres: le boxeur propre ne risque pas seulement d'être déclassé par l'athlète qui triche, mais en plus puni et peut-être même gravement blessé.

«Contrairement à d'autres sports comme le ski de fond par exemple, on met directement la vie de l'adversaire en danger en se dopant. Alors, c'est deux fois plus dangereux et les boxeurs devraient être deux fois plus testés», note Pascal, qui effectue un retour sur le ring vendredi prochain au Centre Bell.

Au Québec, aucun dopé!

Mais dans les faits, les boxeurs sont loin d'être doublement surveillés. Si la boxe est restée si longtemps imperméable aux scandales

REVUE DE PRESSE du 13 décembre 2012

de dopage, c'est surtout parce que ses mécanismes de contrôle sont défaillants, à des années-lumière de ce qui se fait par exemple aux Jeux olympiques ou en cyclisme.

La responsabilité du dépistage incombe en boxe aux commissions athlétiques. Mais celles-ci ont des programmes antidopage qui manquent cruellement de dents. Prenez celui de la commission athlétique québécoise, mieux connue sous le nom de Régie des alcools, des courses et des jeux (RACJ).

La politique antidopage de la Régie tient en quelques petits paragraphes: l'organisme se livre à des tests d'urine dans les heures entourant un combat (jusqu'à trois heures avant et jusqu'à six heures après). Il n'y a pas de tests sanguins, pas de tests inopinés. Seuls les boxeurs engagés dans un combat de championnat sont systématiquement soumis aux tests. La Régie n'a pas de données sur le nombre de contrôles qu'elle a menés au fil des ans, mais plusieurs boxeurs contactés disent avoir très rarement subi un test antidopage au Québec dans leur carrière. «Je me suis fait beaucoup plus tester au cours de ma carrière amateur. Une fois passé pro, ç'a été très rare», dit Benoît Gaudet, qui a pris sa retraite cet automne.

Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant qu'aucun boxeur n'ait jamais été pris pour dopage au Québec. Zéro, niet. «La Régie a un petit test, mais c'est plus pour la forme qu'autre chose. Ça ne donne rien, croit le promoteur Yvon Michel. Ils n'ont encore pris personne et ne prendront probablement jamais personne.»

Donner des dents

La Régie québécoise n'est pas la seule en cause et les commissions athlétiques américaines n'ont pas davantage de succès. Les récents cas de dopage sont le résultat de tests menés par des organismes indépendants: Peterson et Berto ont été pris par la VADA (Voluntary Anti-Doping Association) et Morales par l'USADA (l'agence antidopage américaine).

Mais la VADA et l'USADA avaient été engagées par des promoteurs qui estiment que les commissions athlétiques ne font pas leur travail en matière de dopage. Cette relation malsaine entre l'antidopage et les promoteurs n'est pas viable. Comment peut-on croire que ces agences payées par les promoteurs vont pouvoir faire leur travail?

Après les deux cas découverts par la VADA, Golden Boy Promotions n'a plus voulu retenir ses services. Elle a même menacé de poursuivre l'agence et s'est tournée vers l'USADA pour s'occuper du deuxième combat entre Erik Morales et Danny Garcia. Cette fois-ci, lorsque Morales a échoué au test, Golden Boy a refusé d'annuler le combat.

«Il faut un système indépendant, croit Yvon Michel. Actuellement, c'est entre les mains des promoteurs et on sait que ceux-ci ont eu tendance, aux États-Unis, à ne pas dévoiler des résultats positifs pour ne pas mettre en péril leurs galas.»

Les intervenants québécois de la boxe s'entendent pour dire que les commissions athlétiques américaines doivent absolument doter la boxe d'un système cohérent d'antidopage. La Régie, selon eux, ne peut pas se permettre de prendre l'initiative. «Si on arrive au Québec et qu'on instaure ça sans que les autres commissions suivent, les gros combats ne viendront plus ici», note Guy Jutras.

Ce serait à la puissante Association américaine des commissions de boxe (ABC) de montrer la voie: si le Nevada, la Californie et New York prennent les devants, le reste du monde suivra.

Sans cela, les dopés pourront continuer de monter sur le ring sans craindre de se faire prendre. Et les boxeurs propres seront les premières victimes du statu quo. «Ça doit commencer avec les commissions, a expliqué cette semaine le promoteur Gary Shaw au Los Angeles Times. Ils doivent prendre tout ça au sérieux. Barry Bonds frappait sur des balles. Nos gars frappent sur des cerveaux.»

0

Nombre de boxeurs qui ont été pris pour dopage au Québec, selon la Régie des alcools, des courses et des jeux.

Le dopage dans la boxe en 2012

Mai
Le boxeur américain Lamont Peterson subit un contrôle positif aux stéroïdes anabolisants. Son combat revanche contre le Britannique Amir Khan est annulé.

Mai
L'ancien champion du monde mi-moyen Andre Berto subit un contrôle positif à une forme synthétique de testostérone. Son combat du 23 juin contre Victor Ortiz est annulé.

Juin
Un échantillon d'urine appartenant à Antonio Tarver, ancien champion du monde et analyste sur les ondes de Showtime, contient des traces de stéroïdes anabolisants. Puisque le contrôle a eu lieu après son combat nul du 2 juin contre Lateef Kayode, on décide rétroactivement d'annuler le résultat.

Octobre
Erik Morales subit un contrôle positif au Clentuberol, une substance souvent utilisée pour la perte de poids. La nouvelle tarde à être confirmée et son combat contre Danny Garcia a finalement lieu le 20 octobre à Brooklyn. Le contrôle était mené par une agence embauchée par le promoteur.

Novembre
Selon le quotidien allemand Bild, le boxeur polonais Mariusz Wach a subi un contrôle positif aux stéroïdes lors de son combat de championnat du monde contre Vladimir Klitschko, le 10 novembre.

REVUE DE PRESSE du 13 décembre 2012

DE L'EXPRESSO A LA COCAÏNE, LES DOPES DU QUOTIDIEN

France Info-10 déc. 2012

Est-ce que nous serions tous des Lance Armstrong en puissance ? Daniel Bastien des Echos a enquêté sur une pratique désormais considérée comme un réel problème de santé publique. De la caféine aux drogues illicites, en passant par l'alcool ou les psychotropes, les pratiques dopantes se généralisent dans les entreprises.

Pour un spécialiste cité dans les Echos, ce qui est demandé aux salariés dans beaucoup d'entreprises aujourd'hui est "tout bonnement surhumain". "On ne fait plus la différence entre un sportif de haut niveau et un salarié, à cette différence près que le salarié dispute un match chaque jour".

Et la crise aidant, il faut le gagner ce match quotidien, à tout prix. Alors il y a ceux qui se dopent à l'expresso, ceux qui se shootent avec ces cocktails énergisants qui inondent les pharmacies, sans parler des produits plus durs qu'on trouve de plus en plus facilement sur Internet, sans parler de la cocaïne...

Les médecins précisent le tableau : chaque métier à sa drogue préférée, ce qui dresse en creux une drôle de typologie. Dans la construction, l'agriculture ou la restauration, c'est l'alcool. Pour les enseignants, c'est l'antidépresseur. Pour les cadres, c'est l'anxiolytique. Du côté de la finance ou la pub, la cocaïne. Dans la médecine, c'est à la fois la cocaïne et l'héroïne, l'héroïne aussi pour les avocats. Pour se doper, il suffit d'être sous pression, et ce sont étonnamment les livreurs de pizzas qui sont réputés comme ceux qui se dopent le plus, et ça n'est pas avec de la trois-fromages.

Selon les spécialistes, aujourd'hui, entre 5 et 20 pour cent des salariés ont des comportements à risque simplement pour être en forme au travail. Une tendance encore aggravée par une autre maladie du salarié en temps de crise, le présentéisme, et c'est un autre diagnostic à lire sur rue89 : le "présentéisme", quand on ne veut pas s'arrêter de travailler, même si on n'est physiquement incapable de faire correctement son travail.

Et ce n'est même pas une bonne nouvelle pour l'employeur : les études sur la productivité au travail soulignent qu'un collègue malade qui vient travailler quand même est avant tout un boulet pour son entreprise, et que dans l'intérêt de tout le monde, y compris le sien, il ferait mieux de rester chez lui.

La morale de l'histoire, c'est quelque chose comme travailler moins pour travailler plus...

LE PROFIL DE PUISSANCE PERSONNALISE PEUT-IL METTRE FIN AU DOPAGE DANS LE VELO?

20minutes.fr-12 déc. 2012

«Le dopage on peut l'enrayer très rapidement, c'est simple comme bonjour.» Pour Fred Grappe, le fléau qui ravage le vélo depuis des décennies peut être facilement vaincu. Entraîneur de l'équipe FDJ, il a théorisé le Profil de Puissance Personnalisé (PPP), utilisé depuis plusieurs années au sein de la formation de Marc Madiot. Un système que l'équipe française, tout juste acceptée dans le World Tour, s'est empressée de proposer au reste du peloton.

Le PPP, qu'est-ce que c'est? «Le cyclisme est le seul sport où on peut mesurer la puissance mécanique développée par les coureurs. En athlétisme ou en natation, ils ont des chronos. Nous, non», explique Fred Grappe. A l'aide d'un capteur sur le vélo, on récolte ainsi des données dont l'analyse peut définir les capacités maximales d'un Thibault Pinot ou d'un Nacer Bouhanni. L'unité de mesure n'est pas le watt, mais le watt par kilo. «Un Tom Boonen qui fait 85 kilos et qui développe 500 watts, ce n'est pas la même chose qu'un Contador qui fait 15 kilos de moins», remarque Fred Grappe. «L'organisme vous impose ses limites, vous avez une sorte de taquet. Soit on la dépasse légèrement, soit on est en dessous. A la fin, on peut dresser un profil de puissance pour chaque coureur», promet le coach français, qui a théorisé sa méthode dans une thèse consultable sur internet. Et qui lui sert aujourd'hui autant à affiner la préparation des coureurs qu'au recrutement.

Comment détecter les dopés? Une fois le seuil de chaque coureur défini, des variations irrationnelles du PPP constituent un indice probant d'un éventuel dopage. A ce titre, les contrôles sanguins ou le passeport biologique ne suffisent plus: «on est dans ce qui se passe à l'intérieur du moteur, reprend Fred Grappe. Nous on est dans ce que produit le moteur. C'est comme si vous aviez tout ce qu'il faut comme données sur le moteur d'une voiture, mais que vous ne mesuriez jamais sa vitesse. Dans le vélo, aujourd'hui, on peut dire qu'on n'a rien trouvé de mal dans le moteur, mais que la voiture roule à 300 km/h». Au final, si l'usage du PPP était généralisé, «un directeur sportif qui dit qu'il ne savait pas, ce serait un menteur», assure Grappe.

Pourquoi on ne l'utilise pas encore? Evidemment, si tout était aussi simple, cette solution serait déjà en route. Si elle ne l'est pas, c'est parce qu'elle est encore assez récente. «Il faudrait encore quelques années de travail pour fixer des normes comme au niveau biologique», ajoute l'entraîneur de la FDJ. Il faudrait aussi adopter un modèle standard de capteur, et les étalonner constamment, puisque ce sont des appareils très sensibles à la température. Ensuite? «Il pourrait y avoir une banque de données, une boîte noire, comme pour les données médicales, qui ne soient exploitables que par certaines personnes», propose Fred Grappe.

Peut-on contourner le système? Dans un monde idéal, ce serait très compliqué. «Si vous truquez un capteur, je vais vite le voir.

REVUE DE PRESSE du 13 décembre 2012

Simplement parce qu'à l'envoi du fichier, tout est indiqué, même les changements de sa calibration», indique Fred Grappe. Avec un système pareil, pour se doper tranquillement, il faudrait donc bénéficier du soutien d'un médecin mais aussi d'un pirate informatique, capable de bidouiller les capteurs ou de craquer la banque de données. Et ça s'est déjà vu: il y a un mois, Floyd Landis a été condamnée à 12 mois de prison avec sursis pour avoir piraté le système informatique du laboratoire de l'AFLD de Châtenay-Malabry.

DOPAGE DANS LA BOXE: LA REGIE DEFEND SON PROGRAMME

LaPresse.ca – 12/12/2012

Même si elle n'a jamais attrapé aucun boxeur pour dopage, même si son système de contrôle est critiqué par des athlètes, des promoteurs et des spécialistes, la Régie des alcools des courses et des jeux (RACJ) n'a pas l'intention de resserrer les mailles de ses filets.

N'est-ce pas inquiétant de constater que jamais un tricheur n'a été pris? «Pour nous, c'est rassurant, parce que ça démontre que les concurrents ont de bonnes habitudes de vie et ne consomment pas de stupéfiants», a expliqué hier la porte-parole de la Régie, Joyce Tremblay.

La question du dopage a ressurgi en boxe avec la multiplication des tests positifs depuis le printemps dernier aux États-Unis. Ces cas émanaient de contrôles volontaires: des promoteurs, devant le peu de contrôles antidopage existants, ont eu recours à des agences indépendantes (USADA et VADA).

Mais le fait que ces agences parviennent à déceler des substances bannies a rejailli sur les commissions athlétiques américaines qui, selon la loi, sont responsables de lutter contre le dopage, mais qui débusquent très rarement les tricheurs. Depuis, des voix se sont élevées pour réclamer que ces commissions mettent en place un système rigoureux pour lutter contre le dopage.

Au Québec, la Régie joue un rôle similaire à celui des commissions athlétiques aux États-Unis. C'est elle qui est chargée de lutter contre le dopage en boxe et dans les arts martiaux mixtes. L'organisme, qui relève du ministère de la Sécurité publique, se livre à des tests d'urine dans les heures entourant un combat (jusqu'à trois heures avant et jusqu'à six heures après). Il n'y a pas de tests sanguins, pas de tests inopinés. Les contrôles ont lieu lors d'une minorité de combats, mais la Régie n'a pas de statistiques et ne peut pas dire dans quelle proportion.

«On n'en fait pas moins que partout ailleurs dans le monde, que les autres commissions athlétiques», répond Mme Tremblay, qui ajoute que «la Régie est souvent un point de référence pour les autres commissions athlétiques».

«C'est scandaleux»

Invitée hier à consulter la section du Règlement sur les sports de combat qui porte sur la lutte contre le dopage, Christiane Ayotte s'est montrée cinglante. Selon elle, le protocole de la Régie, qui fait quelque 450 mots, n'est pas suffisamment détaillé et n'est pas applicable.

«Ça fait référence à des standards obsolètes, note Mme Ayotte, directrice du laboratoire contre le dopage de l'Institut national de la recherche scientifique. Ce qu'on a là, ce n'est pas un dispositif antidopage, ça ne se peut pas, ils ne font pas de tests avec un dispositif pareil. Ils réfèrent à des documents qui n'existent plus depuis 2003.»

Le fait de ne tester que le jour du combat limite le champ d'action de la politique. «Les stéroïdes anabolisants peuvent être pris à l'entraînement. En boxe, la pesée est aussi un moment éminemment important, note-t-elle. Des dopes peuvent être prises pour perdre du poids rapidement, des substances interdites extrêmement néfastes pour la santé du combattant.

«C'est scandaleux. Dans la province où il y a l'Agence mondiale antidopage, c'est ça que notre gouvernement a mis en place, lance-t-elle. Et tout le monde est content?»

Justement non, tout le monde n'est pas content. Dans un article publié samedi dans La Presse, le boxeur Jean Pascal déplorait que les contrôles antidopage ne sont pas suffisants dans leur forme actuelle au Québec.

Le promoteur Yvon Michel se disait quant à lui très peu surpris que la Régie n'ait encore attrapé personne.

«La Régie a un petit test, mais c'est plus pour la forme qu'autre chose. Ça ne donne rien, a dit M. Michel. Ils n'ont encore pris personne et ne prendront probablement jamais personne.»

DOPAGE: LE CYCLISTE SCARPONI SUSPENDU TROIS MOIS

Le Nouvel Observateur-12/12/2012

LONDRES (Reuters) - Le vainqueur du Tour d'Italie 2011, Michele Scarponi, a été suspendu trois mois pour avoir rendu visite au docteur Michele Ferrari, interdit d'activités dans le sport, a annoncé mercredi son équipe, Lampre.

La sanction rétroactive ayant pris effet le 1er octobre, Scarponi pourra reprendre la compétition au début de la saison 2013, a précisé l'attaché de presse de Lampre, Andrea Appiani.

Michele Scarponi avait été suspendu par sa propre équipe le 6 novembre dernier pour un problème datant d'une "période à laquelle

REVUE DE PRESSE du 13 décembre 2012

(il) ne courait pas pour Lampre".

L'Italien a reconnu pour la première fois fin octobre avoir rendu visite au docteur Ferrari, après la publication dans le quotidien sportif La Gazzetta dello Sport de documents relatifs à une enquête sur ce médecin.

Le docteur Ferrari a été suspendu à vie par l'Agence américaine antidopage, selon qui il a été le cerveau médical du système de dopage ayant bénéficié à Lance Armstrong.

Scarponi, 33 ans, avait déjà été suspendu 18 mois en 2006 pour son implication de scandale de dopage sanguin appelé "affaire Puerto".